

Maman,

« Heureuse »... C'est le dernier mot que nous aurons entendu de toi, les enfants et moi. Tu n'arrivais plus à parler, mais tu as réussi, au prix d'un grand effort à nous le dire très distinctement : « Heureuse ». Tu ne parlais certes pas de ta vie, mais de ton état d'esprit à ce moment-là. Je pense, cependant, que ce mot résume aussi la vie que tu as eue ; une vie heureuse et bien remplie.

Quand on regarde ton parcours avec les yeux de notre génération, on a de la peine à y croire, tant ta vie semble se résumer à une vie de travail, de sacrifices et de coups durs.

Tu es née le 19 juillet 1940, à Favargny-le-Grand ; dans ce qui était alors un petit village du canton de Fribourg. Huitième des neuf enfants de Vincent et Lina Renaud, cinq filles et quatre garçons, tu as grandi dans la ferme familiale. Tu as vécu comme pratiquement tous les enfants de paysans de l'époque : une vie très simple et laborieuse, rythmée par les travaux des champs et avec les animaux ; les vaches, bien sûr, mais aussi les chevaux que tu aimais tant. Dès ton enfance donc, une vie vouée au travail et, déjà, entourée d'une grande famille unie et aimante.

Depuis petite, tu as accompagné avec bonheur ta maman au marché à Bulle, où vous alliez vendre les produits de la ferme, avec votre char tiré par un cheval. Cet amour pour le marché ne te quittera jamais. Il n'y a d'ailleurs que quelques mois que tu as dû te résoudre, à contrecœur, à plus de 80 ans, à renoncer à ton stand de fleurs et de confitures au marché de Neuchâtel. On est heureux que nous enfants aient pu, même si cela n'a été que quelques fois, y aller avec toi !

Après avoir fini l'école ménagère, tu es partie à Lucerne, puis à Bâle, pour apprendre le suisse-allemand, et ensuite au château de Wallenried. Pas sûr que tu aies jamais vraiment maîtrisé cette langue. Tu parlais, en revanche, assez bien le patois gruérien, langue de grand-maman ; ce qui était très pratique pour communiquer avec papa lorsque nous ne voulions pas que l'on vous comprenne !

Dans ta jeunesse, tu travailleras notamment comme caissière à la Migros et dans le service, avant de venir vivre à Neuchâtel à 24 ans, à la suite de ton mariage avec papa, rencontré au bal du village.

Tu as toujours rêvé de retourner vivre à Fribourg, mais la vie en a décidé autrement et tu as fini par te plaire à Neuchâtel. Tu retourneras, toutefois, aussi souvent que possible auprès de ta famille, notamment pour le pèlerinage annuel du Bourguillon, pour la Toussaint et la Bénichon chez tante Noëlle et tante Mayon.

*C'est une fois à Neuchâtel que tu as commencé ta vraie profession, ou ta vraie vocation plutôt : « un enfant par an, deux dans les bonnes années », comme tu disais parfois pour faire rigoler ; Carmen, Christine, André naissent en 1964, 1965 et 1966, à une époque où vous n'aviez ni voiture, ni lave-linge, ni Pampers ; puis Véronique et Jean-Marie en 1970 et 1971.*

*Jean-Marie était atteint d'un cancer que les médecins ont eu de la peine à diagnostiquer. Tu te dévoueras corps et âme pour t'occuper de lui et des quatre autres enfants. Tu ne nous a jamais vraiment parlé de cette période par la suite, mais, elle a sans doute été la plus dure de ta vie. Tu as connu la douleur de voir souffrir son petit enfant, puis celle de le perdre, âgé de cinq ans. Malgré tout, la vie a continué et toi tu as continué à aimer la vie.*

*Entretemps, vous avez déménagé de la gare à Jolimont, sur les hauts de La Coudre. Tu as commencé à livrer La Feuille d'avis de Neuchâtel, tous les matins dès 4 h 30 environ, ce que tu as fait jusqu'à la retraite.*

*Marc naît en 1978 et moi (Alexandre) en 1980. On déménage une dernière fois dans la maison que vous avez si durement achetée, au chemin de l'Abbaye.*

*Avoir une maison et un jardin, chose ô combien importante à tes yeux !, te permet de reprendre l'activité que tu préfères, le marché, et de renouer avec un semblant de vie sociale, au contact de tes clients avec lesquels tu aimais tant discuter. Un nouvelle activité de maraîchère donc, comme si tu en avais besoin avec six enfants et la livraison des journaux. Mais, peut-être qu'en effet, tu en avais besoin, comme d'une bouffée d'oxygène. Céline naît en 1985 pour te donner encore un peu plus de travail !*

*Travail, travail, travail. Nous ne t'avons jamais vu t'arrêter de travailler ou de t'activer. C'est pour nous, tes enfants que tu l'as fait ; pour nous permettre, à tous les sept, notamment d'étudier afin d'avoir une vie plus facile que la tienne. Après t'être occupée de tes enfants, tu t'es encore beaucoup occupée de nos propres enfants, de tes petits-enfants ! Merci, maman. Tu as toujours tout sacrifié pour nous : vacances, sorties, bijoux, shopping. Tu n'as pratiquement rien connu de tout cela, à l'exception d'une semaine de ski depuis quelques années ! Tu as vécu longtemps dans l'extrême simplicité et malgré tout, tu rayonnais. En dépit de toutes les difficultés et peines que tu as rencontrées, on ne t'a jamais entendue te plaindre.*

*Té plaindre, non, en contrepartie, il t'es arrivé de rouspéter, voire de jurer ! Aux cartes, notamment, au point d'en laisser pantois plusieurs de tes partenaires de chibre qui avaient fait une erreur trop visible ou devant les courses de ski aussi, que tu suivais assidûment et passionnément à la télévision. Les skieurs de l'équipe suisse ont dû avoir à plusieurs reprises les oreilles qui sifflaient lorsqu'ils manquaient une porte ou un virage. Papa et nous y avions aussi droit lorsqu'on ne ramenait pas assez de houx ou de gui, de sapin ou de fleurs pour le marché, voire de fruits pour la confiture !*

*C'est que tu n'étais - du moins à t'entendre - jamais complètement satisfaite. Il fallait toujours viser plus haut. Au fond, ce que tu as toujours recherché, c'est le « bon air », comme tu disais ; tu voulais toujours être dehors, à l'air ! Dans la jardin, à la forêt, mais surtout à la montagne. Tu ne te contentais d'ailleurs pas d'aller à la montagne et d'y faire des marches. Il fallait aller au sommet, voir la vue au sommet, où tu pouvais alors rester des heures. La vue du Gornergrat sur le Cervin t'aura marquée comme aucune autre. En ce qui concerne les sommets, tu étais prête à prendre des risques, même quand tu marchais déjà avec peine et avec une canne à cause de l'arthrose. Car, il faut le dire, tu étais parfois aussi sacrément têtue !*

*Merci maman de nous avoir enseigné tes valeurs : travail, famille, simplicité, sacrifice. J'espère qu'on saura les vivre et les transmettre à notre tour à tes dix petits-enfants, et à tes arrière-petits-enfants que tu aurais tant voulu connaître. On fera de notre mieux.*

*Tu n'auras pas souffert trop longtemps, ni connu la vie dans un home ; elle ne t'aurait certainement convenu en rien. Tu es partie après avoir pu fêter en septembre la réussite des examens de quatre de tes petits-enfants, dont tu étais si fière, et être montée à la Haute-Chia pour voir les montagnes de si près une dernière fois.*

*Tu nous as aussi vus, tous les sept frères et sœurs, notamment Carmen, que tu as vue pour la première fois en 30 ans hors du couvent !*

*Adieu maman, veille sur nous, s'il-te-plaît, depuis le paradis.*

*La Coudre, le 16 octobre 2023*